

Le jatropha, une plante miraculeuse ?

A Bad Zurzach, en Argovie, une entreprise projette de produire de l'agrodiesel à partir de jatropha cultivé au Mozambique. Selon cette société, l'initiative serait positive pour l'environnement et pour la population de ce pays africain. Mais selon les associations paysannes et les écologistes sur place, l'exploitation industrielle de jatropha menace directement la souveraineté alimentaire au Mozambique.



Photo: Daniel Ribeiro

Le jatropha entre en concurrence directe avec les cultures de plantes alimentaires.

Malgré de nombreuses critiques, les agrocarburants sont encore considérés comme une solution respectueuse de l'environnement et du climat pour notre approvisionnement en énergie. En Suisse, trois grands projets sont actuellement à l'étude, dont celui de Green Bio Fuel AG, à Bad Zurzach. Ce dernier vise à produire de l'agrodiesel à partir d'huile de noix de jatropha en provenance du Mozambique. Aux dires de l'entreprise, il n'en résulterait que des avantages, tant pour la population que pour l'environnement de ce pays d'Afrique australe. Le jatropha serait une plante facile à exploiter, qui n'a pas besoin de beaucoup d'eau et pousse même sur des sols peu fertiles. Elle offrirait aux paysans mozambicains un excellent moyen pour s'assurer des revenus.

Du jatropha à la place des aliments | Pour en savoir un peu plus, SWISSAID a fait réaliser une étude sur place. Le rapport rédigé par l'association de défense de l'environnement Justicia Ambiental et la fédéra-

Lorsque des plantes de jatropha sont cultivées industriellement et destinées à l'exportation et à la production d'agrocarburants, la population locale et l'environnement en paient le prix.

tion paysanne du Mozambique tire la conclusion suivante : « Il apparaît d'ores et déjà que le jatropha ne favorise pas le développement durable du Mozambique. » Les auteurs donnent à cela deux explications : d'une part, le jatropha entre en concurrence directe avec les cultures destinées à être consommées sur place ; d'autre part, les petits paysans ne tirent guère de profit de la culture de cette plante d'exportation. En effet, ils n'ont ni les connaissances nécessaires pour cultiver cette plante, ni les capacités de stockage, ni l'accès au marché. Par ailleurs, et malgré les affirmations de ses défenseurs, le jatropha n'est planté quasiment que sur des surfaces cultivables irriguées de bonne qualité avec utilisation d'engrais et de pesticides. De plus, en dépit des promesses et pour cause de corruption, la population locale finit toujours par perdre l'accès à ses terres : pour la seule année 2007, les investisseurs projetaient d'acquiescer cinq millions d'hectares en vue d'y cultiver du jatropha – une surface supérieure à celle de la Suisse.

SWISSAID milite pour l'arrêt des importations | Ce constat réfute une nouvelle fois le mythe de la plante miraculeuse. Des études similaires menées au Swaziland, en Afrique de l'Ouest et en Inde vont dans le même sens. Dès que des plantes sont cultivées industriellement pour être ensuite exportées pour la production d'agrocarburants, la population et l'environnement du pays sont perdants. C'est pourquoi les deux associations qui ont réalisé l'étude sur le jatropha réclament un moratoire sur la production d'agrocarburants au Mozambique. Pour SWISSAID, il est donc clair que la Suisse ne doit pas importer d'agrocarburants produits au détriment des populations dans les pays en développement, et donc pas de jatropha. Avec son initiative parlementaire, Rudolf Rechsteiner, conseiller national et président de SWISSAID, s'engage depuis octobre 2008 pour l'interdiction des importations.

Tina Goethe

L'étude en anglais et son résumé en français sont sur le site de SWISSAID : www.swissaid.ch/agrocarburants